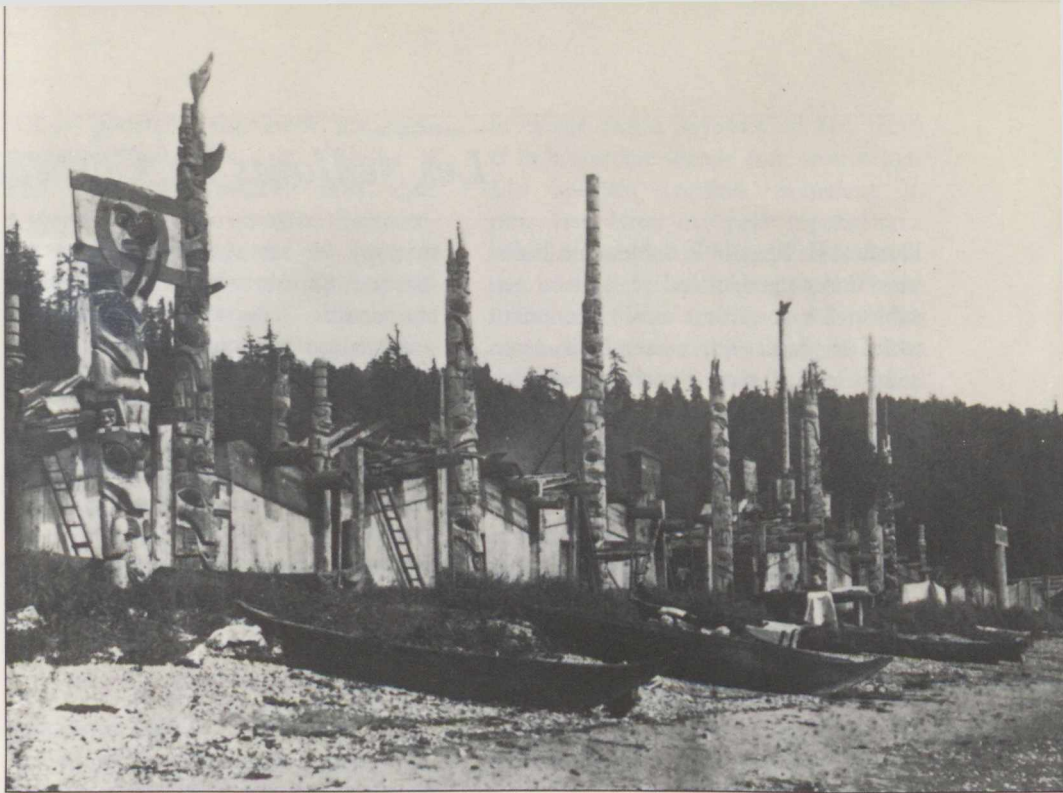


Le village de Skidegate,
aux îles Reine-Charlotte;
cliché pris en 1878.



Les «enfants du Corbeau»

Civilisations indiennes de la côte canadienne du Pacifique



Il y a près d'un an, le 5 novembre 1975, le Musée national de l'homme marquait la première année de sa réouverture, dans les locaux rénovés du Musée Victoria, à Ottawa, par la création d'une galerie consacrée aux civilisations indiennes de la côte du Pacifique et intitulée «les enfants du Corbeau».

Les peuples

Le long du littoral canadien du Pacifique vécurent, pendant des siècles, les plus riches Indiens de l'Amérique du Nord. Sept groupes principaux s'étaient établis sur la côte, du nord de l'actuelle Colombie-Britannique jusqu'aux régions du sud-est de l'île Vancouver : les Tlingit, les Tsimshian et les Haïda, au nord ; les Kwakiutl et les Bella-Coola, au centre ; les Nootka et les Salish, au sud. Chacun de ces peuples possédait sa culture propre, mais tous avaient un univers commun né de cosmologies semblables, du même souci de hiérarchie sociale et d'une économie fondée sur la pêche.

Les informations recueillies jusqu'à présent par les ethnologues et les

archéologues indiquent que la côte nord du Pacifique était déjà habitée il y a dix mille ans. Les dépôts de débris de coquillages accumulés pendant cinq mille ans et les vestiges qu'ont fait apparaître les fouilles attestent un développement continu d'installations sédentaires et un mode de vie dépendant au premier chef des ressources de la mer. Les techniques de pêche et de chasse ont peu varié jusqu'à l'ère chrétienne, au cours de laquelle commencèrent à apparaître des outils plus gros et plus élaborés, en pierre taillée ou polie, destinés au travail du bois et d'un petit nombre d'objets en cuivre. Des fouilles récentes ont montré que certains villages ont été occupés sans interruption pendant plus de trois mille ans.

Les mythes

Les récits mythologiques sont très anciens. Ils décrivent, selon les divers cycles légendaires caractérisant chaque culture, des temps où les animaux ne se distinguaient pas des hommes ou bien vivaient ensemble dans une même société, parlant le même langage,

des temps où le monde des vivants communiquait avec celui des morts, où la Terre et le ciel étaient parcourus par le coyote, le corbeau, l'oiseau-tonnerre, l'aigle. Nombre de ces légendes racontent que les enfants des héros s'unissaient aux mortels, associant ainsi les personnages mythiques à l'origine des clans, des emblèmes et des noms. Beaucoup de récits font partie de l'héritage privé d'un clan ou d'une famille et ne peuvent être dits en public.

Les «enfants du Corbeau», qui ont donné leur nom à la nouvelle galerie du Musée, ce sont les hommes que, selon un mythe Haïda, le démiurge Corbeau, tout émerveillé, a créés presque par hasard et auxquels, si l'on se réfère aux mythes Tlingit et Tsimshian, il a donné, en instituant l'alternance des marées, les produits de la mer, base de l'alimentation des peuples de la côte.

Après le déluge, dit le mythe Haïda, solitaire dans un monde qui lui semblait vide, Corbeau descendit vers la plage. Il errait sur le rivage lorsqu'un murmure venant du sable mouillé

